



Association
de Science Régionale
de Langue Française

48^{ème}
colloque

ASRDLF 2011

6, 7 et 8 Juillet, Schoelcher - Martinique

Migrations et Territoires



<http://asrdlf2011.com/>

Comprendre les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines : dépassement de la logique dialectique et apport de l'après-tourisme.

Berthelot, Libéra

Institut de Géographie Alpine -UMR PACTE/Territoires - Groupe CIT 14 bis Avenue Marie Reynoard 38100
Grenoble, Tel : +33 (0)6 68 50 04 10, Mail: libera@gireg.com

Résumé

Nous verrons comment les arrangements (LUSSAULT, 2007) proposés par les pratiques itinérantes contemporaines imposent de dépasser les dichotomies couramment employées dans le champ de la recherche en tourisme. Car si LAPOMPE-PAIRONNE (2008) a bien montré le potentiel explicatif des « grands de jeux d'opposition » dans son approche de la randonnée comme pratique touristique alternative, BOURDEAU (2003) quant à lui avance que l'appliquer de manière linéaire à toutes les pratiques récréatives contemporaines équivaut à lisser les évolutions qu'elles proposent.

Alors que les pratiques du drifter (COHEN, 2004) et celles du backpacker (RICHARD G., WILSON J., 2004) peuvent être présentées de manière dichotomique. Tout un champ des pratiques itinérantes contemporaines, même si elles sont loin d'être "majoritaires" d'un point de vue économique ou simplement numérique, vient perturber cette dialectique. Ainsi, en suivant la proposition de BOURDEAU (*op. cit.*), nous verrons comment l'itinérance de proximité, les New Age Travellers et autres itinérances militantes viennent proposer des arrangements en termes de rapport au déplacement, à la découverte, au lieu de pratique, à la valeur des vacances. Nous nous appuyons ensuite sur des récits d'expériences (URBAIN, 2001) pour analyser comment les pratiquants itinérants au long-cours donnent à voir une pratique porteuse d'arrangements ; Arrangements aux regards des caractéristiques classiquement retenus pour identifier le rapport au temps (loisir/quotidien), à l'espace (ici/ailleurs) et à l'autre (nomade/sédentaire) d'une pratique d'itinérance pédestre au long cours.

Ainsi, après avoir montré que certains fondements classiques ou plutôt modernes de la pratique touristique sont ici questionnés : l'ailleurs, la consommation, l'authenticité, la rupture, l'exotisme, la rapidité, la destination... Nous nous interrogerons sur la nécessité d'un nouveau modèle pour penser ces pratiques récréatives. Et, plus particulièrement si l'insuffisance du terme tourisme pour expliquer ces arrangements trouve une solution dans les termes de post-tourisme (VIARD, 2000 ; URRY, 1990), ou d'après-tourisme (BOURDEAU, 2007). Quelle grille de lecture propose le post-tourisme pour lire les arrangements des pratiques récréatives contemporaines ? Cette grille de lecture est-elle mobilisée de manière homogène ? Est-elle pertinente et suffisante pour appréhender l'ensemble des évolutions contemporaines et récentes des pratiques récréatives ou doit-elle être complétée par celle d'après-tourisme ? Autant de questions qui seront traitées pour voir la pertinence de son application aux arrangements précédemment évoqués.

Mots-clés : récits d'expérience, itinérance récréative, arrangements, après tourisme, post-tourisme.

Introduction

Dans cette communication, nous nous attacherons à montrer que pour comprendre la contribution des pratiques itinérantes contemporaines au développement de communautés viables, il est d'abord nécessaire de faire évoluer nos modèles d'observation. En effet, selon le mythe touristique (BOURDEAU, 2003), l'ailleurs est considéré comme l'endroit imaginaire, symbolique ou réel où l'on peut revendiquer le droit à la paresse (Laffargue d'après BOYER, 2002). L'endroit où « l'exotisme exprime à l'état paroxystique » (AMIROU, 1994). Un ailleurs naturel en rupture avec un ici urbain rimant avec « aliénation professionnelle, difficultés économiques, contrôle social, encombrements, échecs urbanistiques, pollution, bruit, insécurité, temps compressé, cloisonnement des rapports sociaux » (BOURDEAU, op. cit.). La pratique récréative équivaut dans ce cas à « jeter un pont entre deux mondes celui où l'on peine et celui où se borne à consommer » (CAZES, 1989). Mais, à ce stade, nous supposons que des arrangements présents dans certaines pratiques récréatives viennent perturber cette vision dichotomique. Quelles sont ces pratiques et quels arrangements proposent-elles ?

Une fois ces arrangements identifiés, nous montrerons en quoi ils ne peuvent être saisis par les jeux d'opposition classiquement retenus pour observer le tourisme tel que les dialectiques voyageur-touriste, drifter-backpacker (COHEN, 2004) ou encore voyageur-voyagé (LEVY, 2004). Et nous nous interrogerons sur l'apport d'un nouveau cadre d'analyse pour comprendre, observer et mesurer l'impact de ces pratiques minoritaires ou en émergence. S'agit-il du post-tourisme (VIARD, 2000 ; URRY, 1990), ou d'après-tourisme (BOURDEAU, 2007). Quelle grille de lecture propose le post-tourisme pour lire les arrangements des pratiques récréatives contemporaines ? Cette grille de lecture est-elle mobilisée de manière homogène ? Est-elle pertinente et suffisante pour appréhender l'ensemble des évolutions contemporaines et récentes des pratiques récréatives ou doit-elle être complétée par celle d'après-tourisme ?

1. Les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines

A travers des exemples piochés ça et là, nous voudrions proposer un premier panorama des arrangements proposés par les pratiques récréatives dites « mobiles » ou plutôt itinérantes (BERTHELOT, CORNELOUP, 2008). Une fois ce premier cadre posé, nous analyserons l'itinérance au long cours (c'est à dire une pratique itinérante basée sur un temps long) de manière plus approfondie en s'appuyant sur les récits d'expérience de pratiquants.

1.1. *Entre altérité et proximité, pratique récréative et mode de vie, des pratiques itinérantes contemporaines*

La traversée à pied de l'agglomération grenobloise par le collectif Ici-Même (Grenoble) du 15 avril au 4 mai 2002 est le premier exemple de pratiques que nous mobiliserons pour illustrer les arrangements entre altérité et proximité. Cette expérience intitulée « Ici e(s)t Ailleurs » est révélatrice d'un rapport particulier à la découverte. En effet, ce collectif décrit ce projet comme étant « une traversée à pied de l'agglomération grenobloise d'un groupe de dix « nomades presque immobiles », passant par Saint-Égrève, Saint-Martin le Vinoux, Grenoble et Saint-Martin-d'Hères. Mais peu importe la destination, le voyage se prolonge dans un temps suspendu : durant 20 jours et 20 nuits, explorons un « temps en friche » et tentons d'y déceler d'autres lumières, d'autres sons, d'autres représentations du quotidien... »¹. Dans la même "lignée", on pense à une expérience découverte lors du colloque « itinérances au long cours, itinérances des profondeurs »², celle de *l'aventure aux portes de chez soi* menée par Laetitia BOURQUIN avec des enfants de 5 à 9 ans pour parcourir le tour du lac Léman à pied. Et pourtant, elle précise avoir ressenti avant le départ « la même excitation que lors de [son] premier grand voyage qui [l'] avait menée au fin fond du Népal. », pendant l'aventure « un retour " aux vraies valeurs " à la simplicité ». Et au retour elle conclue qu'il n'y a « pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour trouver finalement ce qu'on pourrait trouver chez soi si l'on se rendait disponible ici aussi. » L'ambition fixée à ces pratiques n'est donc pas de découvrir les zones blanches des terres lointaines mais bien au contraire d'introduire de la découverte dans la proximité et même dans les lieux du quotidien avec sans doute une approche plus psychologique du voyage (CLOT, 2007). C'est la manière de pratiquer ces lieux connus qui permettra la découverte des aspects

¹ Source : www.icimeme.org

² Colloque scientifique et professionnel, La grave, du 15 au 17 janvier 2010, réseau Sportsnature.org

extraordinaires de ces lieux ordinaires. Ainsi, ces pratiquants sont dans la prévision puisque naviguant dans des lieux connus mais c'est l'imprévision ou l'improvisation qui permet la découverte de ces lieux déjà parcourus.

Parmis les pratiques itinérantes contemporaines, les New Age Travellers proposent quant à eux des arrangements entre pratique récréative et mode de vie (DELORME, 2001). Ils « sont apparus dans les années soixante-dix comme une figure importante de la contre-culture en Grande-Bretagne. Se déplaçant en bus ou en roulotte, ils sont généralement caractérisés par le nomadisme et l'organisation de festivals gratuits. » (DELORME, 2001). Ici, la pratique récréative culturelle des festivals se voit mixée à un mode de vie, celui de l'itinérant se déplaçant de spot en spot. Il ne s'agit pas d'une pratique temporaire mais bien d'un choix de vie souvent en opposition, en marge de la société, comme le propose l'analyse de DELORME (2001) : « Leur mode de vie est interprété sous l'angle de la marginalité choisie et revendiquée (...). » Et ce mode de vie est conditionné par des normes, des codes, des valeurs et des spots à ne pas manquer (bien que pouvant être éphémères³).

Le troisième arrangement que nous souhaitons soulever est celui entre pratique récréative et militantisme ; militantisme plus ou moins engagé, plus ou moins avéré et oscillant entre simple affichage, besoin de justification et véritable revendication. A travers l'exemple de François Schneider, colporteur de décroissance (SCHNEIDER, 2008), c'est la pratique de la randonnée pédestre itinérante qui est utilisée comme « sa façon en cohérence [avec ses croyances personnelles] et de manière ouverte avec le monde (...) de porter un message de revendication ». Citons pêle-mêle d'autres exemples : les nombreux récits trouvés dans les carnets d'aventures⁴, le projet d'édition d'un guide pratique du néo-nomade⁵, ou encore le projet ANTARCTI'KITE⁶ de traversée de l'antarctique en Kitesurf se revendiquant comme un « défi exceptionnel » mais qui « se veut aussi écologique ». Ici, l'opposition ou plutôt les revendications contre la norme sociétale ne sont plus nécessairement associées à un déracinement plus ou moins total mais peuvent très bien se faire dans le cadre d'un éloignement temporaire. Ne peut-on pas lire ces pratiques comme une évolution du slogan « Vacances j'oublie tout » utilisé de manière provocatrice par le Réseau Ritimo⁷ comme titre d'un ouvrage de sensibilisation sur les impacts négatifs du tourisme. Ces exemples ne montrent-ils pas aussi *la fin du rêve du voyage pour soi*⁸ (CLOT, 2007) sans justification utilitaire pour l'Autre. Ici, le voyage pour soi ne va plus de soi, il faut lui donner un objectif et une revendication même galvaudés ou "fictifs". Il s'agit parfois aussi de cheminer à la marge de la société pour y diffuser sa propre vision, ses propres valeurs.

Ces pratiques itinérantes contemporaines, même si elles sont loin d'être "majoritaires" d'un point de vue économique ou simplement numérique, viennent perturber les oppositions classiquement retenues dans la description des pratiques touristiques pour en proposer des arrangements en termes de *rapport au déplacement, à la découverte, au lieu de pratique, aux codes sociaux*. Ainsi, comme pour les sports de montagne, au sein de ces pratiques itinérantes, le « caractère binaire de l'opposition ici-ailleurs peut être largement relativisé » (BOURDEAU, 2003). Qu'en est-il des pratiques itinérantes au long cours ? Proposent-elles les mêmes arrangements ? Les récits d'expériences permettent-ils de mettre en exergue des arrangements supplémentaires ?

1.2. Sédentaires en mouvement ou nomades temporaires, les arrangements des pratiquants itinérants au long cours

A priori, l'itinérance pédestre au long cours pourrait être qualifiée par le triptyque Partir, Ailleurs, En nomade (BERTHELOT, TOLLIS, 2010). PARTIR en opposition à RESTER, mais aussi en opposition aux pratiques récréatives à la journée et/ou à proximité. Il s'agirait dans ce cas, d'un Partir avec un grand P, d'un partir pour

³ A l'image du "festival" Burningman, qui se déroule pendant une semaine dans le désert du Nevada, plus précisément dans le « non-lieu » temporaire nommé et créé pour l'occasion, Black Rock city, source : <http://www.burningman.com/>

⁴ On pense entre autres au n°13, « Voyage nature » de l'automne 2008 et au Hors-série n°3, « Voyage écologique » du printemps 2008.

⁵ Source : www.lerevedelarbre.fr

⁶ Source : <http://www.brunosroka.com/info/wp-content/2008/05/DossierAntarctikite.pdf>

⁷ Voir leur site : www.ritimo.org

⁸ Dans son ouvrage *100 ans d'explorations*, Christian CLOT distingue 4 périodes correspondant à des modalités et des raisons de voyages distinctes, celle de *la nouvelle locomotion* de 1900 à 1945, celle de *l'insouciance* de 1945 à 1970, celle de *la fin du rêve* de 1970 à 1999, celle intitulée *vers un voyage nature* de 2000 à aujourd'hui.

changer de vie, changer sa vie. Autrement dit, un PARTIR avec un avant et un après l'accomplissement de ce rite initiatique que serait une itinérance pédestre au long cours. AILLEURS en opposition à ICI car l'itinérance pédestre au long cours serait une rupture avec le quotidien familial. Dans cette logique, c'est l'altérité qui est recherchée, les repères et la routine abhorrés/rejetés/fuis. EN NOMADE contrairement au sédentaire que le citoyen occidental moderne est au quotidien. Etre nomade pour être libre, autonome. L'itinérance pédestre au long cours est vu dans ce cas comme le moyen de dissiper « le trop-plein énergétique. (...) [Car] les nomades comme les wanderers, vivent dans un parfait apaisement intérieur. » (TESSON, 2008) Mais qu'en est-il lorsque que l'on considère, la mobilité récréative qu'est l'itinérance pédestre au long cours comme un phénomène complexe tant social que spatial, qui nécessite une ouverture disciplinaire (URRY, 2005) ?

Dés lors un itinéraire comme celui de la Via Alpina⁹ ne peut plus être réduit à une "simple" ligne i.e. à un « tracé plus ou moins direct entre 2 points » (BRUNET, 2003) et doit être approché comme une ligne à l'épaisseur incontournable (TOLLIS C., 2008), porteuse d'expériences collectives ou individuelles, directes ou indirectes. Ainsi, ces expériences seront abordées à travers les récits des itinérants au long cours pour comprendre si les pratiquants zigzaguent entre les différents pôles des dialectiques classiquement reconnues et retenues (BERTHELOT L, TOLLIS C., 2010). C'est un corpus de 13 récits d'expériences sous forme de document papier ou blog de Via Alpinistes qui nous servira à montrer que leur pratique loin de marquer une rupture entre un temps du loisir et un temps du quotidien (AMIROU, 1995) propose une certaine routine extraordinaire ; que dans leur rapport à l'espace et à l'autre, la dialectique entre un « ici » et un « ailleurs » (BOURDEAU, 2003) s'efface au profit d'une l'altérité familière. Enfin, bien que ces pratiques brouillent aussi l'opposition classiquement usitée pour différencier « nomade » et « sédentaire » (GAGNOL, 2009), celle-ci ne sera pas directement abordée dans cet article.

1.1.1. Temps libre et temps du quotidien plus qu'une rupture, des frontières perméables

La mythologie touristique abonde de références (visuelles ou textuelles) relevant de l'abandon des rôles sociaux lors de sa pratique touristique. Et comme le soulignait déjà KRIPPENDORF (1987), le touriste « prétend chercher le calme, le changement et l'antiquotidien » et dès le pont de la récréation franchi « nul ne se sent responsable, c'est l'égoïsme qui prime », précise ce même auteur. Cette caractéristique trouve en quelque sorte son apogée dans la formule « *la valeur des vacances, c'est la vacance des valeurs* » proposé par Edgar MORIN.

Rite de passage et expérience initiatique

En suivant cette approche, le rite de passage proposé par AMIROU (1995) serait un des marqueurs du passage entre monde du quotidien et monde du temps libre. L'individu citoyen dans le quotidien devient dans le temps libre, un touriste inculte, superficiel ou aliéné (BURGELIN, 1967), voire irrespectueux et destructeur (URBAIN, 2002). On retrouve ici, le sens péjoratif commun du mot touriste avec ses connotations de « légèreté, d'amateurisme, de dilettantisme et même de cynisme » (BOURDEAU, 2003). Mais nous nous intéresserons ici à montrer à travers nos exemples d'itinérance pédestre au long cours, que certains pratiquants souhaitent intégrer une dimension (une justification) éthique au sein de leur pratique récréative.

En effet, les citations présentées dans la figure 1 montrent des itinérants désireux d'une *pratique douce de la montagne*, prêts à *récolter et classer les différents projets locaux qui s'inscrivent dans cette volonté de proposer des alternatives*. Et, une démarche pour *promouvoir l'association Bolivia Inti Soleil Sud* se voit attribuer une aide à hauteur de 500€ à travers son programme "*La course en Solidaire*."

Cette mise en exergue d'une dimension éthique ou plus simplement "d'utilité" peut être lue comme une recomposition de la rupture précédemment évoquée entre monde du quotidien et monde du tourisme. En effet, ici, le pratiquant n'abandonnerait pas son rôle de citoyen dès lors le pont « récréatif » franchi. Et par là-même l'itinérance pédestre au long cours n'est pas uniquement vue sous l'angle de la performance, de l'exploit mais comme une expérience qui a du sens, une signification.

⁹ La Via Alpina peut être considérée comme un itinéraire de randonnée qui relie les huit pays de l'arc alpin (Italie, France, Monaco, Suisse, Allemagne, Autriche, Lichtenstein et Slovénie), mais pas seulement... Cet itinéraire résulte d'une initiative amorcée institutionnellement par l'association Grande Traversée des Alpes. Cf. www.via-alpina.org

Figure 1 : Au-delà de la performance physique, dimension et justification éthique

Le cahier des charges est simple, profiter de la beauté des lieux, du contact avec les habitants et randonneurs croisés sur la route. Nous voulons que la Via Alpina soit pour notre périple un lieu d'émerveillement, de rencontre et d'échange: une pratique douce de la montagne.

Récolter et classer les différents projets locaux qui s'inscrivent dans cette volonté de proposer des alternatives de développement durable dans leur région.

Aujourd'hui nous souhaiterions profiter de cette traversée des Alpes pour promouvoir l'association Bolivia Inti Soleil Sud de promotion de la cuisson solaire œuvrant dans le monde entier.

Le fait de faire ça en courant relève plus d'une façon de se déplacer et d'une éthique que d'une volonté de performance physique.

Peut-on attribuer le dépassement de cette rupture au temps long (plusieurs mois) et à l'autonomie (i.e. la dimension non marchande) de ces expériences récréatives ? En effet, BURGELIN (1967) écrivait sur le ressenti des touristes que « le temps qui est jugé manqué n'est manifestement pas le temps de « voir » (...) : c'est celui de nouer (...) une relation d'un autre ordre, dans laquelle ce dont on s'imprègne pénètre peu à peu (...) ; cette relation se distingue de la consommation pure et simple par la lenteur de son rythme. » Sans pouvoir apporter une réponse franche et définitive à cette question, les extraits de récits d'expérience repris en figure 2 montre que le rite de passage des itinérants au long cours ne peut pas se réduire au fait de rentrer à l'aéroport et de prendre l'avion (Amirou, 1995). Mais il s'agit pour les itinérants qui s'expriment ici d'un projet (et non d'un produit) qui se construit, qui se mûrit dans le « temps du quotidien », depuis l'enfance et dans lequel on rentre doucement, pas à pas. Avant même le rite de passage, c'est une expérience, un projet qui demande de faire des choix dans sa vie quotidienne.

Figure 2 : Au delà du rite de passage, un projet qui se construit au fil du temps

Cette traversée est inconsciemment un rêve de gosse, quelque chose qui se met en place au fil des années sans qu'on s'en aperçoive et qui fait qu'un jour le déclic se fait et l'évidence saute aux yeux!

Je rentre doucement dans le voyage pas à pas, un pied devant l'autre.

Cette sorte de voyage initiatique se réalisera à pied dans sa totalité, concrétisant un vieux rêve de vie nomade et d'éloge de la lenteur.

Ce dépassement de la rupture temps libre et temps du quotidien passe aussi par la persistance de cette expérience de retour chez soi (mais n'est-ce pas aussi le cas des enfants qui vont pour la première et dernière fois de leur vie rencontrer Mickey pour "de vrai" ?). En effet, une pratiquante estime que cette expérience reste comme une empreinte indélébile. Et au-delà de l'accomplissement sportif, un autre pratiquant pense qu'une beauté intérieure (...) est aussi retenue. Enfin, pour un autre, l'itinérant au long cours ne pourra pas espérer le même quotidien à son retour puisque chaque journée (l)'a transformé.

Figure 3 : Au-delà du rite de passage, une expérience initiatique

Je serais sûrement amené à faire des choses plus longues, plus loin, plus hautes ou plus vite mais jamais rien de plus beau intérieurement que ces 3 mois passés en montagne, (...)... avec le sentiment d'être dans le juste en bouclant la boucle!

Une aventure extraordinaire, qui reste comme une empreinte indélébile.

Partir seul et en courant, c'est aussi grandir à l'intérieur et s'ouvrir

Chaque journée m'a transformé.

En arrêtant là la démonstration, nous pourrions conclure que l'itinérant pédestre au long cours, bien que brouillant les temporalités entre temps "libre" et temps du quotidien par l'introduction d'une dimension (ou du moins une volonté) éthique dans la vacance des valeurs, donne à voir une pratique moderne du Partir. C'est à dire un partir avec une grand P, partir pour vivre son expérience initiatique déconnectée de la société. Mais est-ce vraiment le cas ?

Un temps long sans déconnexion

Mais loin de considérer son voyage comme une rupture, l'itinérant au long cours reprend certaines caractéristiques post-modernes du Backpacker (COHEN, 2004) comme « la diminution de la séparation avec le chez soi ». En effet, les Via alpinistes oscillent entre connexion et déconnexion (cf. figure 4). Ainsi sortir son *téléphone pour laisser un message audio* peut devenir un geste du quotidien. Et loin de se lasser de ces messages, ces mots les accompagnent souvent dans la montagne ! Plus que repoussés les amis sont donc les bienvenus et une soirée avec eux sèche toutes les pluies et fait vite oublier les journées solitaires. Autrement dit ces temps particuliers sont vécues comme respiration ou source d'énergie dans son quotidien de l'ailleurs. Diminution de la séparation avec le chez soi, Repères familiers dans la sphère quotidienne sont autant de constats qui permettent de nuancer l'idée de Partir avec un grand P et de rupture avec un grand R.

Figure 4 : Plus qu'une rupture, une pratique entre connexion et déconnexion

C'est vraiment très chouette de recevoir tous vos messages, vos mots m'accompagnent souvent dans la montagne !

Merci à vous tous qui me suivez toujours...ça doit être lassant à la longue non???

Bien heureusement, le vent d'ouest m'a poussé vers Champex où m'attendaient des amis pour une soirée qui sèche toutes les pluies et fait vite oublier les journées solitaires.

Je profite aussi de ce message pour inviter des amis à venir me rejoindre pour marcher quelques jours, soyez les bienvenus.

Becs à tous et au plaisir de vous lire, ou encore mieux...de vous voir.

1.1.2. De la dialectique ici/ailleurs au quotidien de l'ailleurs

Dans une logique dichotomique plaçant l'expérience du voyage dans l'ailleurs, l'ailleurs est considéré comme l'endroit où l'on peut revendiquer le *droit à la paresse* (LAFFARGUE d'après BOYER, 2002). L'itinérance récréative s'inscrit en faux contre cette dichotomie puisqu'elle tend à valoriser *l'effort, l'exploit, le dépassement de soi et la conquête de la nature* (CORNELOUP, 2010). Or, les récits d'expérience donnent à voir une pratique qui certes demande *le goût de l'effort, la passion de la montagne, la volonté, la détermination* mais parallèlement c'est bien *une vraie partie de plaisir, de sublime journée* qui sont retenus et mis en exergue (voir figure 5). L'itinérance récréative affichée par les Via Alpinistes propose donc une double couche d'arrangements de la dialectique ici-ailleurs. L'ailleurs n'est pas uniquement vu comme *l'endroit de la paresse* mais la non oisiveté des itinérants, loin d'être considérée uniquement comme une contrainte laborieuse, est aussi valorisée comme faisant partie du plaisir inhérent à cette pratique.

Figure 5 : Du plaisir de l'effort au plaisir pour le plaisir

Le chemin est brutal mais on aime.

Pendant cette traversée, on peut dire que le plaisir de marcher prime sur les difficultés rencontrées

Chaque jour était un nouveau défi pour atteindre l'étape du soir, des cols à franchir, des sommets à gravir, des vallées à traverser, (...). Et pourtant, malgré tout cela, chaque jour était une vraie partie de plaisir où je baignais dans un paysage grandiose à tout moment de la journée...

Vers un quotidien de l'ailleurs

Si « l'exotisme exprime à l'état paroxystique, tout ce qui fonde l'imaginaire touristique » (AMIROU, 1994), BOURDEAU (2003) a constaté dans l'univers des sports de montagne que le « caractère binaire de l'opposition ici-ailleurs peut être largement relativisé et que de multiples transgressions spatiales, territoriales et géo-culturelles contribuent à l'émergence d'un continuum entre espaces urbains et espaces de nature. » Ces transgressions sont-elles perceptibles dans les récits d'expériences des itinérants au long cours ?

La figure 6 montre qu'une série d'habitudes se crée dans ce qui pourrait être considéré a priori comme l'ailleurs (i.e. le chemin). Sans doute est-ce la durée d'une telle expérience qui permet de prendre *son rythme de croisière*, dont *parler seul sous sa tente, perdre son chemin, installer sa tente, les réveils à l'aube pour déjeuner face au lever du soleil, etc.* sont autant d'éléments quotidiens de ce nouveau « ici ».

Et le retour au présumé « ici » est ressenti comme un *choc où tout semble étonnant*. Ainsi loin de retrouver son petit monde et ses habitudes, *retrouver la civilisation ou plutôt le monde moderne*, demande pour certains itinérants au long cours une phase d'adaptation vers l'ici du quotidien qui a perdu sa familiarité. Ainsi, durant ces quelques mois d'itinérances récréatives, les repères sont ceux du monde récréatif et l'ailleurs devient le chez soi, l'altérité et l'exotisme sont dans l'ici.

Ce constat trouve un écho dans un témoignage vu dans un Carnet de voyage de l'émission *Envoyé Spécial* : un jeune homme revenant d'un périple vélo de plusieurs mois en Amérique Latine, déclaré ne pas vouloir se faire « téléporter » en France. Afin d'éviter cet écueil, il a préféré réaliser son retour en cargo et non en avion. Au delà de l'aspect écologique, l'important pour cette personne était que ce mode déplacement choisi, transforme la durée du retour à plusieurs semaines au lieu de quelques heures et donc laisse le temps d' « atterrir en douceur ».

Figure 6 : Habitudes de l'ailleurs et étrangeté de l'ici

La semaine prochaine, je serai normalement rejoint par des amis de Genève, me réjouis...qu'ils ne m'en veuillent pas si je parle seul sous ma tente, on prend vite ses habitudes..

Installation et occupations habituelles. Bon dîner et dodo.

Pour le moment je retrouve la civilisation ou plutôt le monde moderne. Je ne suis pas encore sortie de la maison, en suis actuellement incapable, déjà ici tout me semble étonnant, grand. La maison me semble immense, j'ai l'impression que nous possédons plein de choses, je ne sais très bien comment l'on fait. Je suis lente.

Le choc est fort, mais on a encore peine à réaliser que c'est fini. Finis les réveils à l'aube pour déjeuner face au lever du soleil, finie l'incessante interrogation "Et maintenant c'est par où?", plus besoin de se soucier constamment de la météo maintenant que nous vivrons sous un toit.

Vers une altérité familière

Dans la continuité de ces brouillages de la dialectique ici-ailleurs, nous pouvons constater chez les Via Alpinistes une certaine altérité familière. En effet à un certain quotidien de l'ailleurs s'ajoute une banalisation de l'extraordinaire. Ainsi, *les bivouacs très sauvages, les baignades dans les lacs ou ruisseaux* sont de l'ordre du quotidien.

Figure 7 : vers une familiarité de l'extraordinaire

Comment vais-je réagir après tout ce temps passé seule, ou presque, entourée de tant de pureté ?

Vous me suivez toujours, ça doit être lassant à la fin, non ?

Chaque jour est une surprise, je découvre un nouveau lieu, un village où je vais pouvoir enfin savourer mon repos...

Je peux profiter des bivouacs très sauvages (hier au milieu des édélweiss) les baignades dans les lacs ou ruisseaux sont quotidiennes et après une période de fatigue la forme revient.

Chaque jour est une surprise, je découvre un nouveau lieu, un village où je vais pouvoir enfin savourer mon repos.

Ainsi, les pratiques récréatives que nous venons de voir, interrogent les frontières des pratiques touristiques. En effet, leurs arrangements mettent à mal une dualité entre un ici qui rimerait avec quotidien, travail et codes sociaux et un ailleurs rompant avec le quotidien notamment par le dilettantisme et l'abandon de certaines valeurs qu'il supposerait. Ainsi, après avoir montré que certains fondements classiques ou plutôt modernes de la

pratique touristique sont ici questionnés : l'ailleurs, la consommation, l'authenticité, la rupture, l'exotisme, la rapidité, la destination... Nous pouvons nous interroger sur les limites d'une grille de lecture basée sur les dichotomies touriste-voyageur, drifter-backpacker et visiteur-visité et sur les réponses apportées par des nouveaux cadres de lecture tels que le post et l'après tourisme.

2. Du dépassement des dialectiques au dépassement du tourisme ?

2.1. La dialectique, une grille de lecture dépassée ?

2.1.1. Touriste-voyageur et mythe touristique

Si tout comme URBAIN (2002), de nombreux chercheurs en sciences sociales partagent l'idée de la nécessaire remise en cause des préjugés inhérents à la dichotomie touriste/voyageur, nous rejoignons LAPOMPE-PAIRONNE (2008) dans l'idée que cette opposition s'opère aujourd'hui « encore de manière caricaturale. (...) Le voyage, lui, reste connoté positivement, et désigne une mobilité empreinte de plus de sens que la simple pratique du tourisme. » Loin d'être une vision dichotomique réservée aux acteurs du tourisme, celle-ci est également présente dans les écrits scientifiques qui s'intéressent au tourisme. En s'appuyant sur la démonstration de Lapompe-Paironne, 3 sous-dichotomies associées de manière récurrente à la dialectique touriste-voyageur peuvent être citées :

- Utilité vs futilité reprend la dualité précédemment évoquée entre une pratique avec une motivation scientifique, militaire, etc., considérée comme utile et une pratique dont la motivation principale est son propre plaisir, son propre repos, etc., supposée futile.
- Inconfort vs confort s'appuie sur l'idée que le développement de la pratique touristique est le fruit du confort moderne, dont le développement du transport en serait un des principaux indicateurs (URRY, 2005).
- Pratique autonome vs pratique encadrée se réfère à la question de l'interconnexion entre tourisme, fordisme, commercialisation et consommation (CUVELIER, 1998). Plus particulièrement au degré d'autonomie et à la persistance de l'intentionnalité face au développement de l'offre en hébergement, transport, encadrement, restauration, etc. Elle fait aussi écho à la distinction souvent abordée entre voyager en terrain balisé et explorer la terra incognita.

Une première réponse à cette nécessité de dépassement se trouve dans la proposition de LEVY (2004). En s'appuyant sur Stéphane Zweig, il propose l'opposition voyageur-voyagé, « catégorisation basée sur le fait d'être actif ou inactif ». Suivant cette grille de lecture, les voyagés sont : « pourvus d'un plan de voyage. [...] On pourrait ajouter que les stimuli rencontrés au bord du chemin sont soigneusement répertoriés et planifiés par les agences de voyage et les guides qu'ils entraînent généralement un réflexe de Pavlov photographique [...]. Le voyagé se laisse guider par un interprète qui le prend en charge [...] et qui agit comme un filtre entre le touriste et le paysage ou l'autochtone. [...] Le voyagé n'a donc pas de contact spontané avec l'autochtone ni d'expérience directe, personnelle avec le lieu visité ou ses habitants, tout est médiatisé par la présence d'un guide. » Le voyageur est quant à lui « actif, indépendant, (et) doit chercher et parfois souffrir avant de découvrir un lieu qui le comble ». Il opère une « rupture avec le rythme et la manière de vivre sédentaire ». Il est donc davantage dans une recherche de déracinement, contrairement au voyagé qui serait davantage dans un "simple" éloignement. Incontestablement, cette nouvelle dichotomie en introduisant la dimension personnelle, permet de dépasser une logique d'analyse par la "simple" opposition entre pratique indépendante et pratique marchande. D'autant qu'il précise que chaque individu est au cours de sa pratique tour à tour visiteur et visité. Elle reste cependant dans une logique de dichotomie, de dualité qui nous semble mise à mal par certaines pratiques contemporaines précédemment décrites. Mais avant de constater ce décalage, poursuivons notre description d'une approche dichotomique de la pratique touristique et regardons ce que sous-tend l'opposition drifter-backpacker.

2.1.2. Drifter-backpacker et mythe du voyage

Pour COHEN (2004), le *backpacker* est le symbole post-moderne de la mobilité récréative. Bien qu'ayant sa propre culture, ses codes, ses signes, il a été rattrapé par l'industrie touristique, ses services, ses produits, ses aménagements. Loin d'être resté à l'écart de la société comme le voyageur des années 60-70s qu'est le *drifter*, le *backpacker* n'a pas de projet politique et ne considère pas son voyage comme une rupture, une revendication

mais simplement comme un passage obligé pour sa construction personnelle (ouverture vers l'autre, recherche de soi, etc.). Le *backpacker* serait donc un *drifter* qui se serait laissé influencer par les modifications des valeurs de la post-modernité.

Dans la lignée de l'opposition voyageur/voyagé, 5 dichotomies permettent de synthétiser de manière efficace quoiqu'un peu caricaturale cette supposée dualité entre drifter et backpacker. En effet, à l'image de l'antivoyage de Muriel Cerf ou de Sal Paradise de KEROUAC, l'intentionnalité du drifter se rapproche du *visiteur* défini par LEVY car son voyage se veut une rupture avec la société ainsi que la monotonie et la quotidienneté qu'elle représente. Même sans être dans une prestation marchande, le *backpacker* appuie sa pratique sur des points de repères à ne pas manquer listés dans les différents guides de voyages dont les illustres Guide du routard ou autre Lonely Planet. Et, l'existence de *bulles empreintes de repères familiers* induit très certainement une diminution du contact avec les locaux. Ainsi, alors que le déplacement du premier de l'ordre du cheminement se fait de plan en plan non identifié à l'avance, celui du second correspondrait plus à des déplacements de destinations en destinations à puiser dans le champ des possibles i.e. les guides, sites de *backpacker* ou autres blogs. De plus, si la découverte du *drifter* se fait sans point de repère induisant un rapport à la découverte équivalant à de l'improvisation, celle du *backpacker* sillonnée de jalon serait plus de l'ordre de la prévision. Chez le *backpacker*, la durée du séjour bien que souvent étendue dans le temps, est aussi prévue à l'avance. Il existe donc toujours un chez soi où l'on prévoit de revenir parce qu'on souhaite s'y intégrer une fois cette expérience temporaire « validée¹⁰ ». Caractéristiques qui ne se retrouveraient pas chez le *drifter* puisque comme l'a montré COHEN, les mots d'ordre sont ici : rupture totale et opposition. Le retour ne fait donc pas partie du projet initial et bien souvent le voyage ou plutôt le déracinement devient un lieu de vie.

Finalement, la dichotomie voyageur/voyagé en introduisant une dimension personnelle dans l'analyse de l'expérience touristique permet de dépasser l'opposition touriste/voyageur souvent considérée comme trop caricaturale. Elle trouve un écho dans la dichotomie drifter/backpacker puisque l'une comme l'autre considèrent qu'il existe deux types de pratiques. D'un côté, une pratique qui peut s'apparenter à un simple éloignement du quotidien dans des destinations prévues ou prévisibles et de préférence lointaine ou toute au moins différentes du lieu de vie. De l'autre, il s'agit d'une pratique de l'ordre de la rupture et donc davantage d'un mode de vie rimant avec improvisation et cheminement. Ces deux grilles de lecture (voyageur/voyagé, drifter/backpacker) participe donc au rangement du monde, en ce sens où elles proposent de lire les pratiques touristiques suivant une grille aux frontières bien établies et délimitées.

2.1.3. Voyageur-voyagé, un dépassement dépassé

Or, la lecture de certaines pratiques récréatives contemporaines donnent à voir toute une série d'arrangements : découverte dans des lieux connus et balisés, pratique récréative comme mode de vie (non temporaire) et en rupture sociétale avec des codes à respecter et des lieux à ne pas manquer, introduction de la valeur travail et de revendications militantes, quotidien de l'ailleurs, étrangeté de « l'ici », familiarité de l'extraordinaire, altérité familière (cf. tableau 1). Série d'arrangements que l'on propose de lire comme le dépassement de trois dichotomies classiquement retenues pour séparer pratique touristique et vie "de tous les jours" : lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs. Or, les arrangements entre lieu de vie et lieu récréatif proposés par les itinérances au long cours et les New Age Travellers ne peuvent être appréhendés par la dialectique visiteur/visité. Puisque, notamment pour les New Age Travellers, il s'agit d'intégrer une pratique récréative (celle des festivals de musique) comme un mode de vie (non temporaire) en rupture sociétale mais avec des codes à respecter et des lieux à ne pas manquer (donc dans une certaine prévision). De plus, il semble difficile de s'appuyer sur celle de drifter/backpacker, pour saisir les ponts tissés entre l'ici et la recherche d'altérité par les pratiques itinérantes de proximité ou pour décrypter l'exotisme du chez soi ressenti par les itinérants au long cours au retour de leur périple. Enfin, comme nous l'avons vu, certaines itinérances au long cours, la marche pour la décroissance sont des pratiques récréatives hybrides où les valeurs de l'ici ne sont pas dissoutes dans l'ailleurs, lieu supposé de l'abandon des codes sociaux, de la morale ou de toute autre éthique. Comment dès lors proposer une grille de lecture de ces pratiques ?

¹⁰ Ce terme, bien qu'un peu provocateur est ici utilisé de manière volontaire eu égard à l'exemple des écoles d'aventure proposée par NOLS (cf. <http://www.nols.edu/>) qui une fois l'expérience vécue permet de valider des crédits universitaire.

Dichotomie dépassée	Pratique récréative concernée	Arrangements proposés
Lieu de vie-lieu récréatif	Itinérances de proximité	Découverte dans des lieux connus et balisés
	Itinérances au long cours	L'étrangeté de « l'ici » et l'altérité familière
Quotidien-hors quotidien	New Age Traveller	Pratique récréative, comme mode de vie (non temporaire) et en rupture sociétale mais avec des codes à respecter et des lieux à ne pas manquer
	Itinérances au long cours	Quotidien de l'ailleurs et familiarité de l'extraordinaire
Valeurs des vacances- Vacances des valeurs	Itinérances militantes et itinérances au long cours	Revendication militante ou simplement d'une certaine « utilité » dans une pratique sans opposition définitive ni déracinement total mais un éloignement temporaire

Tableau 1 : Pratiques récréatives contemporaines : dichotomies dépassées et arrangements proposés (BERTHELOT, 2011)

2.2. Post-tourisme et après-tourisme : distinction, remise en question et propositions

2.2.1. Deux postures face au post-tourisme, une théorie de la moyenne portée vs une théorie de la longue portée

Les auteurs qui mobilisent la notion de post-tourisme (VIARD, 2000 ; URRY, 1990) en justifient le besoin par le constat d'une évolution globale de la société induisant une modification des comportements touristiques.

VIARD désigne par post-tourisme « les activités et les migrations humaines qui sont attirées par certaines régions touristiques mais sans que ces activités et ces hommes aient directement à voir avec le tourisme » (VIARD, 2000). Et il estime qu'aujourd'hui on ne peut « plus penser le tourisme sans intégrer ce que nous appellerons la dynamique post-touristique. » (VIARD, 2000). Pour expliquer cette dynamique, il se focalise sur deux transformations structurelles liées à l'apparition d'une société post-industrielle : l'avènement d'une économie à dominante de service et de connaissance ainsi que l'institutionnalisation d'une condition sociale positive de retraités. Par cette entrée, trois caractéristiques du post-tourisme proposées par VIARD peuvent être retenues (GIRARD, à paraître) :

1/ Sortir d'une lecture en terme de secteur spécifique et penser la perméabilité. Le tourisme et ses enjeux ne peuvent plus être restreints au "simple" secteur économique, mais doivent aussi être considérés comme partie prenante de « l'attractivité résidentielle pour les catégories d'acteurs qui désirent et peuvent choisir d'habiter, et parfois aussi d'ouvrir leur entreprise, dans un lieu qui satisfait les valeurs touristiques. » (GIRARD, à paraître).

2/ Donner de l'importance aux formes de tourisme fondées aussi sur le "simple" usage, la pratique des lieux et non uniquement sur le principe de consommation (directe) de service dédié. Du fait de la « spirale post-touristique », les services de la Santé, l'Education, la Culture (au sens restreint) i.e. la qualité de vie sont autant de facteurs pris en considération par la population post-touristique et pas simplement la présence de prestataires touristiques de l'hébergement, de l'encadrement, de l'information, etc..

3/ « La demande sociale d'archaïcité-typicité peut constituer un frein au développement du territoire. » (GIRARD, à paraître). Autrement dit, contrairement au discours dominant le tourisme peut dans ce cas être contreproductif pour le développement d'un territoire. VIARD pense en particuliers au Lubéron où les résidents secondaires sont majoritaires. On peut y ajouter, parmi bien d'autres, l'exemple de la vallée de la Vallouise, où l'association des

amis de la Vallouise¹¹ regroupe d'anciens résidents secondaires aujourd'hui résidents principaux. Aujourd'hui à la retraite, nombre d'entre eux militent contre la plupart des projets d'aménagement et de développement de la vallée pour peu qu'ils touchent à son aspect "traditionnel".

URRY (2000) propose quant à lui de lire le post-tourisme comme une des manifestations du passage du modèle culturel de la modernité à celui de la post-modernité. Post-modernité qu'il définit¹² comme un processus de différenciation des sphères segmentées de manière binaire dans la modernité telles que « sphère privée / sphère publique », « sphère familiale / sphère économique », et en particulier celles entre Loisir et Travail ou consommation et production et celle entre Culture (Art) et Economie. Ainsi, pour lire les pratiques récréatives (BOURDEAU, 2003) ou récréatives (MIT, 2002), le terme "tourisme" « serait désormais très problématique parce que nombre de frontières ou de distinctions de la Modernité culturelle sur lesquelles reposait le tourisme se sont brouillées ou défaites, notamment celle qui différenciait la « culture » du « tourisme » et celle qui opposait l'espace-temps extraordinaire (celui du tourisme, [l'ailleurs]) à l'espace-temps ordinaire ([celui du travail, l'ici]). La post-modernité culturelle conduit ainsi au post-tourisme. » (GIRAD, à paraître).

Malgré des portes d'entrées distinctes d'ordre économique (passage à une économie de service) et social (positivité sociale du statut de retraité)¹³ pour VIARD (2000), et d'ordre culturel (passage à une postmodernité culturelle qui induit une dé-différenciation des sphères) pour URRY (1990), ces deux auteurs proposent une lecture commune de certains arrangements présents dans les pratiques récréatives actuelles. Le premier arrangement commun est celui concernant la dialectique « ici-ailleurs » puisqu'URRY (1990) parle d'hybridation entre "quotidien et exotisme" et VIARD (2000) de mixage entre lieu de vie, lieu de résidence secondaire, lieu de travail et aussi d'introduction de mode de vie "nomade" dans notre quotidien (VIARD, 2006). Cette grille de lecture permet d'y inscrire certains des arrangements précédemment identifiés dont la ré-introduction de la découverte dans les pratiques itinérantes de proximité voire urbaines, le mixage entre pratique récréative et mode de vie proposé par les New age travellers. Le second arrangement commun rejoint la dynamique de néopratiomonalisation constatée dans certaines stations des alpes françaises. Il s'agit pour URRY (2000) de l'hybridation entre "authentique, naturel et gratuit" et "artifice, mise en scène et intéressé" et pour VIARD (2000) du besoin d'archaïcité-typicité. On rejoint, ici, l'analyse du glissement entre drifter et backpacker.

L'entrée plus généraliste d'URRY le pousse à s'interroger sur la fin des modèles de pratiques stabilisées et unifiées selon les différentes classes sociales, voire la dé-différenciation sociale des pratiques post-touristiques, aspect du post-tourisme non traité par VIARD. Ce serait donc cet aspect en particulier qui impose de distinguer une théorie de longue et de moyenne portée (GIRARD, à paraître). Autrement dit, dans un cas, le tourisme contemporain est qualifié dans sa globalité de post-tourisme en lien avec la post-modernité (URRY, 2000), dans l'autre, le post-tourisme « est réservé pour désigner un processus spécifique qui ne prend pas la place du tourisme mais s'y ajoute et vient élargir ses enjeux dans la structuration des territoires et dans les façons d'habiter le monde et non plus seulement de le visiter. » (GIRARD, à paraître).

Ainsi, la notion de post-tourisme permet de lire certains des arrangements mis en exergue précédemment dans les pratiques récréatives contemporaines (entre lieu de vie et lieu récréatif ; entre quotidien et hors-quotidien). Le groupe CIT et en particulier BOURDEAU propose quant à lui la notion d'après-tourisme (2009, 2011). Comment se positionne cette notion au regard du post-tourisme ? Permet-elle de lire des arrangements non perçus par le post-tourisme ?

2.2.2. Ne faudrait-il pas parler aussi d'après-tourisme ?

Ce que BOURDEAU (2011) appelle *après-tourisme* est le regroupement d'au minima trois modalités « mutantes » d'un tourisme au premier degré né avec la Modernité et notamment basé sur les dichotomies précédemment évoquées entre ici-ailleurs, lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs. Ces modalités sont celles du post-tourisme, de l'hyper-tourisme et du trans-tourisme et sont considérées comme des « transformations, déclinaisons ou avatars du fait touristique ». Le post-tourisme est, ici,

¹¹ Association rencontrées dans cadre d'une étude menée en 2003 sur l'évolution des pratiques touristico-sportives de la vallée de Vallouise (Hautes-Alpes) pour le réseau sportsnature.org

¹² En reprenant la théorie de LASH (1990), *Sociology of postmodernism*, London, Routledge.

¹³ Les aspects culturels sont sans doute plus présents dans *éloge de la mobilité* mais pas directement reliés à la notion de post-tourisme.

pensé dans le sens de URRY (*op. cit.*) i.e. issu de la post-modernité. L'hyper-tourisme est issu de l'hyper-modernité telle que proposée par LYPOVETSKY (2006). Il constituerait un tourisme moderne puissance 10 en accentuant « l'utopie et l'uchronie de l'insularité et de l'altérité touristique à grand renfort d'équipements ultrasophistiqués portés par une inflation instrumentale » (BOURDEAU, *op. cit.*). Enfin, le trans-tourisme est à approcher de la trans-modernité telle que l'a notamment développée (Dussel, 1992). Il « regroupe des pratiques et représentations de la récréation marquées par un volontarisme éthique (...) et une recherche de cohérence existentielle, basées sur l'hybridation de l'univers récréatif avec la vie quotidienne, l'agriculture, le patrimoine, l'art(isanat), l'éducation, le développement personnel et même la spiritualité. » (BOURDEAU, *op. cit.*)

Dans ce cas, le parti pris est d'intégrer dans la notion d'après-tourisme toutes les formes induisant une évolution du tourisme moderne. De ce fait, des pratiques telles que les croisières en paquebot de luxe qui exacerbent l'uchronie et l'utopie touristique se voient mixées avec des pratiques qui en propose le dépassement. On pense notamment aux pratiques décrites précédemment (Itinérances de proximité, Itinérances au long cours, New Age Traveller, Itinérances au long cours, Itinérances militantes et itinérances au long cours). Autrement dit alors que les premières restent dans la continuité d'un jeu dichotomique (ici-ailleurs, lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs), les secondes comme nous l'avons montré en présentent des arrangements (découverte dans des lieux connus et balisés, l'étrangeté de « l'ici », l'altérité familière, pratique récréative comme mode de vie, quotidien de l'ailleurs, pratique récréative et militantisme, etc.). Ainsi, afin de participer à ce « "chantier" conceptuel » (BOURDEAU, *op. cit.*), nous proposons de "restreindre" la notion d'après-tourisme aux formes qui rendent perméables les frontières du champ récréatif i.e. aux pratiques de l'ordre du post- et du trans-tourisme. De manière induite l'hyper-tourisme s'en trouve exclu puisque que nous considérons qu'il concerne des évolutions d'un ordre.

Dés lors ce cadre et ses propositions d'évolutions posés, une grille de lecture basée sur la notion d'après-tourisme permet d'élargir le prisme d'observation des arrangements constitutifs de certaines pratiques récréatives contemporaines. Si la notion de post-tourisme permet d'appréhender la *ré-introduction de la découverte dans les pratiques itinérantes de proximité voire urbaines, le mixage entre pratique récréative et mode de vie*), cette grille de lecture plus englobante permet d'intégrer dans le champs d'observation les arrangement inhérents aux itinérances militantes et itinérance au long cours (cf. tableau 1).

Conclusion : Saisir les arrangements des pratiques récréatives pour mieux saisir leurs impacts sur les communautés viables

Finalement l'enjeu pour saisir l'impact des pratiques itinérantes contemporaines sur les communautés viables est celui de la nécessaire complémentarité entre un modèle d'observation d'une filière industrielle mondiale du tourisme et celui d'une filière plus buissonnière des pratiques récréatives. En effet, le champ des pratiques récréatives que nous avons exploré repousse encore plus loin les *nouvelles (?) frontières du tourisme* (REAU, 2007) pour parfois en proposer le dépassement. Or, nous avons montré qu'une grille de lecture basée sur la notion après-tourisme semblait indispensable pour saisir les arrangements constitutifs de ces pratiques contemporaines. Nous avons donc proposé un premier pas de côté nécessaire à la construction de cette nouvelle grille de lecture. Mais il existe encore tout un chemin à parcourir afin de mieux cerner la "trace" laissée par ces pratiques récréatives. Pratiques qui telles les pratiques nomades, sont loin de ne faire que passer sur les territoires traversés (GAGNOL, 2009).

Et au-delà des pratiques itinérantes, loin d'avoir épuisé le champ des pratiques contemporaines qui propose de tels arrangements, l'analyse pourra être poursuivie et affinée à travers des pratiques tels que le Couchsurfing, le Woofing, les migrations d'agrément et bien d'autres encore. Bref, après s'être interrogés sur le tourisme de masse mais aussi les tourisms alternatifs, pour « interpréter et réinterpréter les tendances de structuration ou de déstructuration des territoires »¹⁴, un nouveau défi nous est offert.

¹⁴ Comme le proposaient les organisateurs.

Bibliographie

- Amirou R., 1994, « Le tourisme comme objet transitionnel. » *Espaces et Sociétés*, no 76, pp. 149-164.
- Amirou R., 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, PUF, 1995
- Berthelot L., Corneloup J. (dir), 2008, *Itinérance, Du Tour aux détours – Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, Editions du Fournel, L'argentière La Bessée, 199p.
- Berthelot L., Tollis C., 2010, « Partir, Ailleurs, A pied - Revisiter les fondamentaux de l'itinérance pédestre au long cours. *Retours d'expériences sur la Via Alpina (Arc Alpin) et le Pacific Crest Trail (USA)*. », *Colloque international « itinérance des profondeurs »*.
- Bourdeau Ph., 2003, *Territoires du hors-quotidien -Une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines Le cas du tourisme sportif de montagne et de nature*, Rapport de diplôme d'habilitation à diriger des recherches, Université Joseph Fourier-Grenoble 1.
- Bourdeau Ph., 2007, *Les sports d'hiver en mutation. Crise ou révolution géoculturelle ?*, Hermès-Lavoisier, Paris.
- Bourdeau Ph., 2009, « Itinérance et nouvelles frontières du tourisme », Actes sur les 1ères assises nationales du tourisme itinérant qui s'est tenu le 25 septembre 2009 à Chambéry, association grande traversée des Alpes
- Bourdeau Ph., 2011, « Le tourisme réinventé par ses périphéries ? », ouvrage CIEP.
- Boyer M., 2002, « Comment étudier le tourisme ? », *Ethnologie française* (Vol. 32), pp. 393-404
- Brunet R., 2003, *Les mots de la géographie*.
- Burgelin O., 1967, *Le tourisme jugé*, Communications, perseefr.
- Cazes G., 1989, *les nouvelles colonies de vacances?*, l'Harmattan.
- Clot C., 2007, *100 ans d'explorations*, Paris, Glénat, 200p.
- Cohen E., 2004, « Backpacking : diversity and change » in RICHARD G., WILSON J. (dir), *The global Nomad – Backpacker travel in Theory and Practice*, Tourism and cultural change, channel view publications, pp.43-59.
- Corneloup J., Mao P., 2010. Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature - Un autre monde en émergence -, Editions du Fournel, L'argentière La Bessée.
- Cuvelier P., 1998, *Anciennes et nouvelles formes de tourisme, une approche socio-économique*, Paris, L'harmattan, coll. Tourisme et sociétés.
- Delorme A., 2001, « Les New Age Travellers - Une tentative d'individualisation dans la société du risque », *Sociétés* n° 72, Paris, pp.107-124
- Equipe MIT, 2002, *Tourisme 1 –Lieux communs*, Belin, 320 p.
- Gagnol L., 2009, *Pour une géographie nomade. Perspectives anthropogéographiques à partir de l'expérience des Touaregs Kel Ewey (Air-Niger)*, Thèse de doctorat en Géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble 1, 723p.
- Girard A., *a paraître, Faut-il raccorder une théorie à moyenne portée du post-tourisme à une théorie générale du post-modernisme ?*.
- Krippendorf J, 1987, *Les vacances, et après?*, L&Harmattan.
- Lapompe-Paironne L., 2008, *Tourisme de masse et tourisme alternatif. Une approche du tourisme par les pratiques. L'exemple de la randonnée en Languedoc-Rousillon*, Gay JC (dir.), Thèse de Géographie, Université Nice-Sophie antipolis.
- Levy B., 2004, « Voyage et tourisme – malentendus et lieux communs » in « voyage, tourisme, paysage », le globe, *Revue Genevoise de Géographie*, Tome 144, Genève, pp. 123–136
- Lussault M., 2007, *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Seuil, 366 p.
- Réau B. (dir), 2007, *Nouvelles (?) frontières du tourisme*, *Revue Actes de la recherche en sciences sociales* n°170, Editions Seuil, 120 p.
- Richard G., Wilson J., 2004, *The global Nomad – Backpacker travel in Theory and Practice*, Tourism and cultural change, channel view publications.
- Schneider F., 2008, « Une expérience militante : colporter la décroissance », *Itinérance, Du Tour aux détours – Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, Editions du Fournel, L'argentière La Bessée, p.121-124.
- Tesson S., 2006, *Eloge de l'énergie vagabonde*, Edition des Equateurs, 228 p.
- Tollis C., 2008, « Esprit communautaire et gestion partagée : rencontre les randonneurs longue distance du Pacific Crest Trail, aux Etats-Unis », in *Itinérance, du Tour aux Détours – figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, Fournel, Collection « sportsnature.org », L'Argentière-la-Bessée, pp. 167-177.
- Urbain JD, 2001, « Des mobilités dans tous leurs états... », *Correspondances*, bulletin d'informations scientifiques, N° 64-65, pp3-7.

- Urbain JD, 2002, *Les vacances*, Cavalier Bleu (le), 128 p.
- Urry J., 1990, *The tourist gaze : leisure and travel in contemporary societies*, Sage Publications.
- Urry J., 2000, *Sociology beyond societies: mobilities for the twenty-first century*, Routledge, 255 pages
- Urry J., 2005, *Sociologie des mobilités – Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Armand Colin, 253 p.
- Viard J., 2000, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, l'aube.
- Viard J., 2006, *Eloge de la mobilité*, Ed. de l'Aube, Paris.